



SWISSAID MAGAZINE

75
ANS

Édition 01 | 23
75 ans d'histoires

**Les milles visages de la
lutte contre la faim**



4 FOCUS

JUBILÉ

75 ans, ce n'est pas encore assez

SWISSAID a une longue histoire derrière elle. Née de la reconstruction de l'Europe d'après-guerre, elle mène aujourd'hui des projets dans le monde entier. Et avec succès. Malgré tout, notre travail et votre soutien sont plus importants que jamais, car la guerre en Ukraine et la crise climatique attisent la faim dans le monde.

10 EN BREF

Légumes hurlants et actions réussies.

12 GRÂCE À VOUS

Le chemin de Girjabai Baria vers une plus grande stabilité.

14 COMMUNITY

Le bonheur se multiplie. Un donateur et une donatrice racontent.

16 BOUTIQUE

La plupart des projets sont soutenus par la DDC www.swissaid.ch/fr/direction-du-developpement-et-de-la-cooperation/



Compte de dons :

IBAN : CH20 0900 0000 3000 0303 5

Couverture : SWISSAID est faite de milliers de visages. Un collage photo de 75 ans de coopération au développement.

Editeur / Rédaction

SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement. Bureau de Berne: Lorystrasse 6a, 3008 Berne, 031 350 53 53, info@swissaid.ch. Bureau Lausanne: Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, 021 620 69 70. Rédaction: Nadine Barcos, Sarah Forrer, Anaëlle Vallat, Eliane Beerhalter (photos)

Conception, mise en page et impression :

Stämpfli Communications, Berne. Imprimé sur papier FSC en Suisse.

Crédit photos :

SWISSAID archive: couverture, p. 2, 4, 6, 8, 9. Eliane Beerhalter: p. 3, 7, 10, 16. Martin Bichsel: p. 10. mad: p. 11, 14, 15, 16. Eva Syfrig: p. 12, 13. Timo Orubolo: p. 16.

Le magazine SWISSAID paraît quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

EDITORIAL

Vers de nouveaux horizons avec SWISSAID



Non, nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers. 75 ans, c'est beaucoup, mais pas assez. Les multiples crises qui se succèdent nous laissent entrevoir l'importance de notre engagement ces 25 prochaines années. Famine, guerre, changement climatique, perte de biodiversité, enjeux sécuritaires, flux migratoires... jamais les défis n'ont été si grands. Mais nous allons de l'avant. Je crois en chacune des personnes qui travaille chez SWISSAID. Des valeurs communes nous animent. La coopération sur un pied d'égalité, le soutien à l'autonomie, la transformation par l'agroécologie, l'égalité entre hommes et femmes. Tout ce dont le monde a besoin.

Le temps est compté, chaque jour un peu plus. Pour moi, pour SWISSAID, pour la Suisse et pour la planète. Dans 8 ans, l'Agenda 2030 appartiendra au passé. Le réchauffement climatique fait monter la température en flèche; un million d'espèces vont bientôt disparaître. L'absence de perspectives pousse les jeunes dans la clandestinité et les tendances autocratiques qui se développent empêchent la population civile de se déplacer librement. Il me reste peut-être encore 280 semaines dans mon rôle de direc-

teur et 1400 semaines dans ma vie pour piloter, pousser et guider.

Regardons vers l'avenir avec SWISSAID! Née de l'aide européenne afin de recons-

truire l'Europe d'après-guerre, notre organisation a appris dès ses débuts à regarder avec les yeux de celles et ceux que l'on appelle les plus démunis. Ce regard donne du courage. Il nous apprend que l'entraide fonctionnerait bien mieux si le Nord, financièrement fort, prenait la responsabilité de transformer ce monde. Il nous apprend aussi qu'un monde de justice, de paix et de diversité, où la faim, la pauvreté, la violence et la guerre n'existent plus, est possible. Humainement possible! Nous toutes et tous, les collaboratrices, collaborateurs et partenaires en Inde, au Tchad, en Tanzanie, au Niger, en Équateur, en Colombie, en Guinée-Bissau, au Nicaragua et au Myanmar, les bénévoles à Genève et à Zurich, mes collègues à Berne et à Lausanne ainsi que nos donatrices et donateurs, y croyons. J'ai rarement été aussi confiant en l'avenir, et ce malgré la charge de travail qui se dresse devant nous.

Markus Allemann, directeur



ANNIVERSAIRE

Écrire l'histoire, semer des perspectives

SWISSAID fête cette année son 75^e anniversaire. Une occasion de jeter un bref coup d'œil en arrière et de se projeter plus longuement vers l'avenir : les défis sont de taille. Pour les relever, il faut du cœur à l'ouvrage, des connaissances et une solide expérience pratique.

« Nous mangions des petits pois secs destinés aux animaux du jardin zoologique de Schönbrunn. Les pois devaient être mis à tremper pendant la nuit et le lendemain, d'innombrables vers flottaient à la surface. » Tels sont les souvenirs d'une jeune fille de Vienne. Après six années de guerre, l'Europe est en ruine. La faim est quotidienne et implacable. De cette détresse naît, en 1948, l'« Aide suisse à l'Europe ». C'est la naissance de SWISSAID.

Aujourd'hui, 75 ans plus tard, une nouvelle guerre fait rage en Europe. Les infrastructures ukrainiennes sont détruites, des vies et des espoirs anéantis, et les succès des dernières décennies en matière de lutte contre la faim sont en net recul. Pourtant, lorsqu'en 2015 les Nations Unies ont adopté l'Agenda 2030 et que 193 États membres se sont engagés à éradiquer la faim et la pauvreté d'ici 2030, la confiance était de mise. Les efforts des ONG telles que SWISSAID avaient porté leurs fruits : le nombre de personnes souffrant de malnutrition reculait. Toujours plus d'individus avaient accès à l'eau, l'éducation et l'aide médicale.

De multiples défis

Mais le vent a tourné. La guerre en Ukraine a de fortes répercussions dans le monde, notamment dans les pays du Sud. À cela vient s'ajouter la crise climatique et ses conséquences dramatiques régulièrement relatées dans la presse. Les précipitations intenses se multiplient, tout comme les périodes de fortes chaleurs. L'été dernier, en Inde, des oiseaux morts sont tombés du ciel. Au Niger, des récoltes en-

tières ont été détruites. Des millions de personnes se sont retrouvées sans nourriture. Aujourd'hui, 830 millions de personnes dans le monde souffrent à nouveau de la faim, soit une personne sur dix.

Blaise Burnier, Senior Regional Advisor pour l'Afrique chez SWISSAID, considère la sécurité alimentaire comme l'un des problèmes les plus urgents, principalement dans la zone du Sahel. « Les déserts progressent à vue d'œil. Des terres fertiles disparaissent. Les moyens de subsistance de millions de familles paysannes sont menacés. Autre élément à prendre en compte : les jeunes n'ont presque pas de perspectives. Cela les rend vulnérables au recrutement de groupements militants extrêmes et à la migration vers l'Occident. »

Profondément ancré

Mais que peut faire une ONG d'un petit pays comme la Suisse pour lutter contre ces multiples crises ? Bien sûr, nous ne pouvons pas surmonter tous les problèmes en faisant cavalier seul. Nous ouvrons malgré tout la voie vers une alimentation sûre et saine pour des centaines de milliers de personnes par année. Pour ce faire, nous tirons un énorme avantage de nos 75 ans d'existence. En Tanzanie, par exemple, SWISSAID agit depuis 50 ans. En Inde, au Tchad et au Niger, depuis plus longtemps encore. La plupart des collaborateurs de ces pays sont des professionnels locaux. Dès 1979, SWISSAID a été l'une des premières ONG à renoncer aux « travailleurs étrangers » suisses pour engager des personnes locales qui ont une

excellente connaissance du terrain, des différents dialectes et de la culture propre à chaque région. Il s'agit en effet d'aider les gens à s'aider eux-mêmes.

« Nous jouissons d'un vaste réseau dans nos neuf pays partenaires et nous avons noué des partenariats de confiance ancrés sur la durée », déclare Nicole Stolz, responsable du département de coopération au développement chez SWISSAID. « Cela nous donne un certain poids : nous savons quels sont les besoins sur place et nous pouvons réagir rapidement. Cela nous aide aussi dans l'aide d'urgence, qui prendra une place plus importante dans les dix prochaines années », ajoute Nicole Stolz. Du fait de la répétition des catastrophes, au-delà des projets à long terme, il faudra de plus en plus d'aide immédiate, en particulier lors de sécheresses sévères et de crises alimentaires comme l'an dernier au Sahel. « Avec notre réseau, nous disposons du soutien requis sur place pour faire parvenir rapidement et efficacement des colis alimentaires ou des médicaments aux personnes qui ont le plus besoin de cette aide. »

Un outil efficace

Avec sa solide expérience en agroécologie, SWISSAID détient par ailleurs un outil efficace. Il y a 30 ans déjà, SWISSAID soutenait le mouvement paysan « La Via Campesina » au Nicaragua. Des paysannes sans terre y luttèrent pour obtenir leurs propres terrains et faisaient du plaidoyer pour acquérir davantage de droits. Par ailleurs, nous avons commencé assez tôt à

gérer des banques de semences et de céréales, et proposer ainsi aux familles paysannes des semences locales et parfaitement adaptées aux conditions climatiques.

Les petites paysannes ne se retrouvent donc pas dépendantes des multinationales de semences et peuvent miser sur leurs plantes indigènes et résistantes. « Dans le domaine des semences, nous disposons aujourd'hui d'un savoir qui nous distingue des autres », souligne Nicole Stolz. Cela se manifeste dans des projets tels que CROPS4HD, programme mondial encourageant la production et la consommation d'espèces végétales locales et résistantes. SWISSAID collabore ici étroitement avec l'institut de recherche FiBL et l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique.

Premiers jalons d'un nouveau chapitre

De tels réseaux devraient gagner en importance à l'avenir. Les responsables nationaux en sont convaincus. Qu'il s'agisse de la Colombie,

« Nous jouissons d'un vaste réseau dans nos neuf pays partenaires et nous avons noué des partenariats de confiance ancrés sur la durée. »

Nicole Stolz, responsable du département de coopération au développement



du Nicaragua ou du Niger, la collaboration avec les universités, les think tanks et les centres de recherche fonctionne. Grâce au progrès technique, l'approche ancestrale de l'agroécologie se voit dotée de nouveaux moyens. Il est ainsi possible d'échanger rapidement des données ou des informations utiles. Même dans des régions reculées, les paysannes peuvent témoigner de l'efficacité de la culture agroécologique.

L'action ne s'arrête pas aux communes directement concernées par les projets, elle s'étend à d'autres cercles. Et ce, sur le plan régional, national et international, lors de congrès ou au World Food Summit de l'ONU. «SWISSAID endosse de plus en plus le rôle de médiatrice de savoir et d'experte technique. L'agroécologie est en effet une réponse possible aux crises qui s'annoncent. De plus en plus de personnes et d'institutions en prennent conscience», ajoute Blaise Burnier.

C'est le cas en Tanzanie, où l'agroécologie occupe désormais une place à part entière dans l'agenda gouvernemental. Le soutien aux familles paysannes et à l'agriculture durable est ainsi ancré institutionnellement. D'autres pays partenaires de SWISSAID pourraient suivre cet exemple. Nicole Stolz résume les choses ainsi: «Lutter contre la faim ne revient pas à se battre contre des moulins à vent. Le monde se développe. Ensemble, nous pouvons jouer un rôle quant à la direction empruntée!»

Notre publication commémorative jette un coup d'œil sur ce qu'a accompli SWISSAID au cours de ces 25 dernières années – et ce qu'elle souhaite encore réaliser dans les prochaines. Cette publication paraît en allemand et en français. Nous lançons également le podcast «En quête de solutions». Cinq épisodes dédiés aux grands thèmes de notre organisation. Ce voyage acoustique à travers nos pays partenaires sera disponible à partir de juin 2023. Plus d'informations sur www.swissaid.ch/75ans.

UNE PUBLICATION COMMÉMORATIVE À L'OCCASION DES 75 ANS D'EXISTENCE



Volker Eick est politologue
et travaille à Berlin

Volker Eick, vous êtes (co)auteur de la publication commémorative et vous êtes intéressé de très près à SWISSAID. Qu'avez-vous retenu de cette recherche ?

Volker Eick: SWISSAID a toujours insisté sur le fait qu'elle apportait son soutien lorsque les personnes concernées voulaient changer par elles-mêmes leur situation. En 1950 déjà – c'est-à-dire très tôt – on parle «d'aider les gens à s'aider eux-mêmes». Aujourd'hui, la ligne directrice actuelle est la suivante: «Nous épaulons, soutenons et accompagnons les efforts de nos partenaires jusqu'à la concrétisation de leurs propres idées.» C'est un concept très puissant.

À quoi est parvenue SWISSAID ?

J'ai été impressionné par le fait qu'en 1981, SWISSAID ait été la première ONG suisse à créer un poste dédié au genre, puis de le fermer lorsqu'elle a constaté que cela ne lui permettait pas d'atteindre son objectif et qu'elle devait emprunter d'autres voies. Cela peut paraître laborieux, mais c'est parfois le cas des tâches à accomplir. Les identifier comme telles est déjà le premier accomplissement important. Ces derniers temps, le net tournant en direction de l'agroécologie est manifeste. C'est une compétence clé de SWISSAID, développée et approfondie au fil des ans. Cela a du sens car, dans ses pays parte-

naires, SWISSAID mise dès les années 1980 sur des cultures durables, avec des engrais naturels, des semences locales et variées, et des canaux de vente régionaux.

SWISSAID a-t-elle, selon vous, connu des échecs ?

Ah vous savez, échec est un bien grand mot... Mais bon, si vous y tenez: aller au Vietnam en 1968, c'est-à-dire s'allier un peu à la résistance contre toute l'armée américaine, avec le napalm et autres surprises, semble – du moins du point de vue actuel – un «échec annoncé». En 1970, SWISSAID en a aussi pris conscience.

Pourquoi est-il judicieux de se pencher sur le passé ?

Il est utile de savoir d'où l'on vient, car cela aide à s'orienter et à vérifier si l'on est alors sur la bonne voie – et si c'était aussi le cas par le passé.

Que souhaitez-vous à SWISSAID pour son anniversaire ?

En interne, avant tout de la force ainsi que de la confiance, même s'il y a malheureusement peu de raisons d'être confiants actuellement. Des années difficiles restent à venir. Des années où nous devons lutter contre une politique peu compréhensive en Suisse, contre des conglomerats axés sur le profit à l'échelle mondiale, contre des régimes et des autocrates corrompus et antidémocratiques dans les pays des projets, contre la faim et contre l'extinction des espèces. Un gouvernement suisse qui consacrerait au moins 0,7% du revenu national brut à la coopération au développement, comme le recommande instamment l'ONU depuis des lustres, ne serait pas encore une percée, mais déjà une première étape efficace. Pour moi, le plus important est toutefois de ne pas se laisser détourner de ses objectifs!



Le « Don suisse », qui a assuré les premiers secours dans une Europe dévastée par la guerre, donne naissance, le 1^{er} juillet 1948, à l'« Aide suisse à l'Europe », organisation de récolte de fonds commune à diverses associations suisses actives à l'époque.



Les premiers projets en Inde marquent le début de la coopération au développement à proprement parler. La lutte contre la faim devient une préoccupation centrale.



Pour une meilleure compréhension, l'Aide suisse à l'étranger devient l'organisation SWISSAID. (L'entreprise Swissair, consultée préalablement, ne trouve rien à redire à ce nom.)



SWISSAID crée un poste dédié au genre en son sein. Jusqu'à ce jour, l'égalité homme-femme constitue un pilier central des projets.



SWISSAID lance ses premiers projets au Myanmar (Birmanie).



Les activités prennent fin en Allemagne de l'Ouest. L'Aide suisse à l'Europe décide que, à l'avenir, des actions seront également menées hors de l'Europe. Elle change donc de nom pour devenir « l'Aide suisse à l'étranger ».



SWISSAID – alors l'Aide suisse à l'étranger – lance ses premiers projets au Tchad.



SWISSAID lance ses projets en Tanzanie, au Niger, en Équateur, en Colombie, en Guinée-Bissau et au Nicaragua.



Une pétition de diverses organisations de coopération au développement, soutenue par SWISSAID, débouche sur un programme de désendettement du gouvernement suisse concernant 19 pays. Un programme qui peut servir de modèle international.



Création de la Fondation Max Havelaar. SWISSAID y participe intensivement.



La Guinée-Bissau inaugure le premier centre de paysannes du pays, unique en Afrique de l'Ouest.



La guerre en Ukraine attise la faim dans le monde. Le misère est aggravée par la sécheresse du siècle au Niger. SWISSAID vient en aide 110 000 personnes avec des colis alimentaires et des semences.



542 000 réfugiés rwandais peuvent retourner dans leurs régions d'origine grâce à l'aide de SWISSAID.



Huit ONG suisses fondent le Consortium des ONG suisses pour l'eau et l'assainissement financé par la DDC. Plus de 101 000 personnes des États sahéliens du Niger et du Tchad accèdent ainsi à l'eau potable.

1992	1993	1996	2000	2002	2006	2011	2020	2022
------	------	------	------	------	------	------	------	------



Grâce à une campagne, l'utilisation du DDT, insecticide nocif, est interdit en Tanzanie.



Une étude montre qu'Esso viole le droit du travail au Tchad. Le groupe doit verser 15 millions de francs aux travailleuses et travailleurs.



Marches de protestation de centaines de milliers de sans-terre en Inde, qui ouvrent le débat de la propriété foncière. Notre organisation partenaire sur place, Ekta Parishad, en est le fer de lance.



Le coronavirus frappe de plein fouet les pays du Sud. SWISSAID apporte une aide rapide et ciblée avec des produits d'hygiène, des denrées alimentaires et des semences. Près de 698 000 personnes en bénéficient.

SEMENCES

Les légumes crient au scandale

Le nombre de brevets sur les semences sélectionnées de manière conventionnelle ne cesse d'augmenter, alors même que de tels brevets sont interdits en Europe. SWISSAID et d'autres organisations ont remis une pétition à la conseillère fédérale Karin Keller-Sutter.

En temps normal, on trouve les légumes de la place du marché de Berne emballés dans des caisses vertes devant les stands. Mais en décembre dernier, ils ont quitté leur poste quelques heures pour souffler un vent de révolte. Tomates, orge et brocolis de deux mètres de haut ont crié au scandale sur la place fédérale. SWISSAID et ses partenaires entendaient ainsi attirer l'attention sur la proportion intolérable de brevets sur les plantes et les légumes.

En effet, le nombre de brevets délivrés par l'Office européen des brevets (OEB) sur des semences sélectionnées de manière conventionnelle ne cesse

d'augmenter. Or, ces brevets sont interdits en Europe. La coalition internationale «No Patents on Seeds», dont SWISSAID fait partie, demande aux gouvernements européens de prendre des mesures contre ce mépris manifeste du droit des brevets. Cette coalition rassemble 70 organisations et 240 000 cosignataires de 18 pays. En Suisse, quelque 17 000 personnes ont signé la pétition.

Plus d'informations



AU PALAIS FÉDÉRAL

Depuis que SWISSAID existe, soit 75 ans, des enfants vendent des insignes dans la rue pour venir en aide aux personnes les plus démunies dans les pays du Sud. En décembre, Ignazio Cassis, alors président du Conseil fédéral, a reçu deux classes afin de les remercier de leur précieux et nécessaire engagement dans la lutte contre la faim.

500

paysannes au Tchad ont reçu une chèvre grâce à votre aide. Durant notre campagne hivernale, nous avons récolté 24 000 francs. Avec le soutien d'Arethe Ethik Invest, ce montant a été multiplié par deux. Un grand MERCI.

Plus de liberté en héritage

À partir du 1er janvier 2023, la loi permettra une plus grande marge de manœuvre pour celles et ceux qui souhaitent léguer quelque chose. Les parts obligatoires seront réduites et vous pourrez désormais disposer librement d'une plus grande partie de votre succession. Il vaut donc la peine de prendre des dispositions à temps et de clarifier les choses qui sont importantes pour vous.

Les membres sympathisants de SWISSAID ont la possibilité de bénéficier d'un premier conseil gratuit assuré par un-e notaire indépendant-e. À vous de décider si vous souhaitez mener l'entretien sur place ou si vous préférez le faire par téléphone. La médiation de l'entretien passe par notre partenaire « Dein Adieu ». La prise de rendez-vous pour l'entretien de conseil se fait sur : www.deinadieu.ch/fr/.



CRISE CLIMATIQUE

Un soutien insuffisant

La Conférence sur le climat des Nations unies n'a pas conduit aux résultats escomptés. Un fonds pour les dommages et les pertes des pays les plus touchés par le changement climatique a bien été créé, mais sans prise de décision quant à son financement. Par ailleurs, l'abandon systématique des énergies fossiles n'est pas prévu et un engagement clair en faveur de l'objectif 1,5 degré fait défaut.

Chez SWISSAID, nous estimons que ce n'est pas comme cela que nous progresserons !



À CŒUR OUVERT

« Je me réjouis d'unir mes forces à celles de SWISSAID pour initier des changements positifs. »

Ousmane Coulibaly, nouveau responsable du bureau de coopération en Guinée-Bissau

Une app' pour l'agriculture

SWISSAID a lancé une application numérique avec les paysan-ne-s d'Équateur, de Colombie et du Nicaragua. Ces dernier-ère-s peuvent ainsi échanger des informations sur leurs méthodes de culture et leurs innovations via une application ou un service de messagerie. L'objectif est de renforcer la résistance aux changements climatiques insidieux et aux conditions météorologiques extrêmes.



Dans le petit village de Furfhundhi, Girjabai Baria peut désormais subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille tout au long de l'année sans avoir à constamment se déplacer.

Avec le projet « Sustainable Tribal Livelihoods », SWISSAID améliore la vie de villageois-es habitant dans des régions reculées d'Inde. Comme Girjabai Baria et sa famille, qui grâce à de nouvelles méthodes de cultures durables et de plus grands revenus ont vu leur vie s'améliorer.

L'air est sec. Les poules soulèvent des nuages de poussière en grattant la terre. Cela fait bien longtemps que le village de Furfhundhi, dans l'est de l'État du Chhattisgarh, n'a pas vu de pluie. Malgré cela, Girjabai Baria, âgée de 37 ans, drapée dans le sari violet du groupe local de femmes, contemple son potager avec satisfaction. Elle n'a plus peur de ne pouvoir nourrir sa famille car en tout temps les légumes les plus variés y poussent.

Auparavant, Girjabai Baria et son mari étaient des travailleurs saisonniers. Chaque année, durant la saison sèche, travail, nourriture et argent se faisaient rare dans leur village. La situation devenait de pire en pire avec les phénomènes météorologiques extrêmes et imprévisibles engendrés par le changement clima-

tique. Ils quittaient alors Furfhundhi durant quelques mois avec leurs trois enfants. Alors que les parents travaillaient toute la journée dans une briqueterie, les enfants allaient à l'école. Bien qu'assidus, ces derniers devaient s'accrocher pour ne pas perdre le fil avec ces nombreux changements d'école.

Renforcer la confiance en soi

La vie de la famille a pris un nouveau tournant lorsque SWISSAID a lancé le projet « Sustainable Tribal Livelihoods » dans le village d'origine de Girjabai. La famille peut désormais rester au village tout au long de l'année, et Girjabai participe davantage à la vie sociale. Elle est maintenant membre du comité de développement du village et se mobilise active-



ment au sein du groupe d'entraide pour les femmes soutenu par le projet. Son travail ne se limite plus à la tenue du foyer : les activités créatives du groupe permettent aux femmes d'obtenir de nouvelles sources de revenus. Elles confectionnent des balais et des nattes en bambou ou cueillent des fruits en forêt, dont elles transforment et utilisent les graines pour les vendre comme aliments ou médicaments. Ce revenu supplémentaire est très précieux pour la famille.

Nouvelles méthodes de culture

«Au début, ma belle-mère était en colère contre moi quand je passais du temps avec les autres femmes du village. Mais depuis qu'elle a réalisé que je gagnais de l'argent grâce à mes activités dans le groupe de femmes, elle l'accepte», se réjouit Girjabai.

Dans le cadre du projet, la jeune femme a également découvert de nouvelles méthodes de culture durable. Aujourd'hui, elle peut récolter des légumes presque toute l'année. Même si le changement climatique menace, la subsistance de la famille est assurée. Girjabai est convaincue qu'elle n'aura plus à quitter son foyer, même en cas de sécheresse.

Elle voit désormais son avenir à Furfhundhi et rêve d'ouvrir un petit commerce alimentaire dans sa maison. Grâce au projet, elle a maintenant tous les outils en main pour réaliser ce rêve en toute autonomie.

« Avant, ma belle-mère était en colère contre moi quand je passais du temps avec les autres femmes du village. Mais depuis qu'elle a réalisé que je gagnais de l'argent grâce à mes activités dans le groupe de femmes, elle l'accepte. »

Girjabai Baria, 37 ans



Aider les gens à s'aider eux-mêmes, depuis 1960

L'Inde revêt une importance particulière pour SWISSAID : c'est dans ce pays qu'elle a débuté, il y a 63 ans, sa véritable action de coopération au développement. Les premières années, les efforts se concentraient sur la construction de systèmes d'irrigation, le soutien à des centres de formation ruraux et la réhabilitation des malades de la lèpre.

Très tôt déjà, on misait sur le principe « aider les gens à s'aider eux-mêmes » :

« Il n'y a que les machines que nous pouvons développer, les individus doivent se développer eux-mêmes. »

(Rapport annuel 1960)



INTERVIEW

Lorsqu'on le partage, le bonheur se multiplie

Patrick Flückiger, 42 ans, et Rosmarie Reber Schwander, 79 ans, ont un point commun : ils sont tous les deux de fidèles donatrice et donateur depuis de nombreuses années. A l'occasion de notre 75^e anniversaire, ils nous expliquent pourquoi ils soutiennent SWISSAID, et par là les personnes défavorisées au Sud.



Patrick Flückiger est un voyageur, explorateur, et amoureux de la nature. Malgré son jeune âge, il fait des dons depuis bientôt 14 ans à SWISSAID.

Patrick Flückiger, pourquoi faites-vous des dons ?

Étant un homme blanc né en Suisse, je m'estime très privilégié. Un peu comme si j'avais gagné au loto. C'est important pour moi de partager ma chance vu les inégalités cinglantes qui sont présentes dans le monde. C'est une sorte de justice que de donner à celles et ceux qui en ont besoin.

Que faites-vous dans la vie ?

Je suis négociant en perles et pierres précieuses. Avant ça, j'étais instructeur de plongée sous-marine et coursier à vélo. Mes expériences professionnelles m'ont rendu sensible à la nature et j'essaie de faire mon travail le plus éthiquement possible. Dans mon entreprise, nous utilisons principalement des pierres de seconde main auxquelles nous redonnons une deuxième vie. Si nous achetons des pierres à une mine, je vais toujours sur place et m'assure des bonnes conditions d'extraction, sociale comme environnementale.

Qu'est-ce qui vous plaît chez SWISSAID ?

Je trouve que votre travail est une bonne combinaison entre le respect de la terre et des êtres humains. Votre fondation s'engage sur beaucoup de thématiques différentes comme l'égalité entre hommes et femmes, l'écologie, les conditions de travail et le res-

pect des êtres vivants. Je trouve cette globalité importante car au fond tout est interconnecté et on ne peut pas isoler des problématiques.

Quel thème vous touche particulièrement ?

Il me paraît fondamental que chaque être humain mange à sa faim. Nous devrions tous œuvrer pour que ce soit possible, partout. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je donne. Ma famille et moi avons suffisamment pour vivre. Ainsi, une fois nos ventres remplis, je suis simplement heureux de pouvoir redonner une partie de ce que je gagne pour que d'autres ne souffrent pas de la faim.

Qu'est-ce qui vous lie à SWISSAID ?

Racontez-nous votre histoire personnelle ou une anecdote liée à notre organisation. Nous nous réjouissons de recevoir votre courrier à l'adresse suivante :

kommunikation@swissaid.ch

Parler avec Rosmarie Reber Schwander, c'est partir en voyage. L'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Europe; plus jeune, cette infirmière de formation a sillonné le monde. Elle voulait combiner sa passion du voyage avec son travail. C'est ainsi que, dans les années 70, elle a travaillé bénévolement au Rwanda pour l'Aide suisse aux volontaires. Quelques années auparavant, lors d'un voyage au Pérou, elle avait déjà tenté d'offrir son aide sur place. Malheureusement, sans permis de travail, elle a été obligée de revenir en Suisse. Après avoir cherché, sans succès, d'autres missions à l'étranger, elle fait le choix de rester en Suisse et apporte sa contribution à un monde meilleur dans les magasins Claro.

Rosmarie Reber Schwander, vous vous êtes toujours engagée pour les plus démunis. Qu'est-ce qui vous a poussé à soutenir SWISSAID ?

J'ai toujours été convaincue par votre approche d'aider les gens à s'aider eux-mêmes. Il me semble important et juste d'agir sur le terrain, en collaboration avec la population locale. Les gens peuvent ainsi acquérir de nouvelles connaissances, de nouvelles idées et d'autres perspectives provenant de l'extérieur. Ne donner que de l'argent n'est pas durable. Ils doivent eux-mêmes contribuer au changement et y participer. C'est principalement cette approche pleine de sens qui m'a convaincue de soutenir SWISSAID.

Les thèmes défendus par votre organisation que sont la crise climatique, l'agroécologie et les droits des femmes sont aussi des thèmes qui me sont chers. Et même si je ne peux pas aider tout le monde avec mon don, je préfère investir dans de petits projets concrets sur place qui fonctionnent plutôt que de ne rien faire du tout.

Quand avez-vous entendu parler de SWISSAID pour la première fois ?

(Rires) Je ne m'en souviens malheureusement plus, c'était il y a très longtemps.

Vous nous soutenez également avec un parrainage dans l'agriculture biologique. Pourquoi ce parrainage ?

Ce type d'agriculture me semble être la clé pour des sols riches, une alimentation saine et des personnes en bonne santé. Les habitant-e-s du Sud doivent pouvoir subvenir à leurs besoins et ne pas dépendre des pays industrialisés. En plus, l'agriculture durable bénéficie à tout le monde, pas seulement aux pays du Sud. Personnellement, j'attache une grande importance à l'alimentation biologique. Ce faisant, j'apporte ma contribution à la protection du climat. Chacun devrait essayer d'apporter sa contribution et, si possible, de changer son propre comportement.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué dans le travail de SWISSAID ?

(Elle réfléchit). Je ne me souviens pas d'un projet en particulier, mais j'ai toujours eu une grande confiance dans le travail de SWISSAID. Et j'aime beaucoup lire le magazine qui contient les rapports de projets et les histoires des bénéficiaires. Cela me donne une



Rosmarie Reber Schwander, d'Oberwil, a voyagé dans sa jeunesse pour aider les personnes démunies. Elle fait des dons pour différents projets de SWISSAID depuis des années. Aujourd'hui, des décennies plus tard, elle reste une fidèle donatrice.

bonne vue d'ensemble. Ce sont surtout les projets des femmes au Nicaragua qui me tiennent à cœur. Mais le travail politique en Suisse m'intéresse aussi. Je le trouve très important. Le fait que SWISSAID s'allie avec d'autres organisations pour soutenir les pays les plus pauvres au Sud me semble être la bonne voie.

Nous recherchons 75 actions !

Au cours des deux dernières années, nous avons récolté plus de 100 000 francs grâce à notre plateforme de puzzle en ligne. Jusque-là uniquement ouverte aux classes, la plateforme est désormais aussi accessible aux privés, aux entreprises et aux organisations. Parviendrons-nous à réaliser, ensemble, 75 actions au cours de cette année d'anniversaire ? Que ce soit à l'occasion de votre mariage, de votre anniversaire ou d'une course caritative : lancez dès maintenant votre propre puzzle et faites vous aussi partie de la solution dans la lutte contre la faim.

puzzle.swissaid.ch



BOUTIQUE

Nous fermons notre boutique! Commandez maintenant vos produits préférés avec le talon ci-dessous ou rendez-vous sur notre boutique en ligne et profitez de nombreuses offres attrayantes. www.shop.swissaid.ch/fr



Gourde en verre « Fleur de vie »

Cette gourde en verre borosilicate recyclable s'adapte à toutes vos boissons, qu'elles soient chaudes ou froides, avec ou sans bulles. Les matériaux utilisés et la forme de la gourde empêchent les germes et les champignons de s'installer, contrairement à de nombreuses autres bouteilles réutilisables.

Origine : Suisse / Production : Allemagne

Fr. 39.90



Petites boîtes en bois
Fr. 25.-



Jeux de labyrinthe
Fr. 25.-



Sac en coton
Fr. 24.-



Sel bio aux fleurs
Fr. 9.90



Foulard en laine rouge / rose / jaune
Fr. 139.-



Foulard en laine saumon / vert / marron
Fr. 139.-



Emballage à la cire d'abeille
Fr. 27.90



Trousse
Fr. 29.90



Coussin aux pépins de raisin
Fr. 19.90



Doudou aux noyaux de cerises
Fr. 45.90



COMMANDEZ PAR COURRIER OU EN LIGNE



shop.swissaid.ch/fr

Exemplaire/s
**Gourde en verre
« Fleur de vie »**
Art. n° 60.110
à Fr. 39.90

Exemplaire/s
Petites boîtes en bois
Art. n° 50.050
à Fr. 25.-

Exemplaire/s
Jeux de labyrinthe
Art. n° 50.051
à Fr. 25.-

Exemplaire/s
Sac en coton
Art. n° 60.076
à Fr. 24.-

Exemplaire/s
Sel bio aux fleurs
Art. n° 60.120
à Fr. 9.90

Exemplaire/s
**Foulard en laine
rouge / rose / jaune**
Art. n° 60.152
à Fr. 139.-

Exemplaire/s
**Foulard en laine
saumon / vert / marron**
Art. n° 60.153
à Fr. 139.-

Exemplaire/s
**Emballage à la cire
d'abeille**
Art. n° 60.150
à Fr. 27.90

Exemplaire/s
Trousse
Art. n° 60.181
à Fr. 29.90

Exemplaire/s
**Coussin aux pépins
de raisin**
Art. n° 60.183
à Fr. 19.90

Exemplaire/s
**Doudou aux noyaux
de cerises**
Art. n° 60.184
à Fr. 45.90

Prénom

Nom

Rue

NPA/Localité

Date

Signature

Les prix ne comprennent pas les frais de port et d'expédition.

Veuillez découper le talon et l'envoyer à : SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3008 Berne.
Articles disponibles jusqu'à épuisement des stocks.